

**E**t si désormais, intelligence, savoir et subjectivité – à condition d'être partagés – étaient à l'origine de la productivité, de l'entreprise conçue comme un système cognitif et productif global ? De nouvelles images nous apparaîtraient, une industrie avec moins d'ouvriers, moins de labeur humain mais plus communicante, intellectuelle, voire abstraite. On observerait la montée de nouveaux savoirs directement productifs : des savoirs techniques enrichis de théorique et d'organisationnel, des savoirs informatiques, scientifiques et pluridisciplinaires, une perception globale (cognitive) du processus de travail et surtout une capacité de communication. L'efficacité de la production reposerait plus sur la maîtrise logique des événements que sur le contrôle physique des objets, des stocks, des individus. Tout partirait et aboutirait à des flux informationnels, tout dépendrait de la capacité de chacun à assumer les bons *feed back* dans la chaîne des activités, de la coopération et de l'imaginaire mis dans la production.

Mais tout ceci n'est peut-être qu'utopie et notre réalité n'est-elle pas encore celle – archaïque – de la technocratie ; d'où le rôle fondamental d'une formation qui permettrait de réapprendre des relations entre technique, économique et social. Et si cette vision était encore limitée à l'entreprise et passait sous silence le fait que la richesse collectivement créée produit aussi, mais à l'extérieur, chômage, pauvreté, exclusion. Ne faut-il pas faire éclater, subvertir l'idée même d'entreprise en affirmant l'autonomie des individus, la valeur de leur coopération. Pour penser la formation dans l'entreprise, et donc l'entreprise, il faut la concevoir comme un réseau social et culturel ouvert sur la société et comme un espace de création pour de nouvelles pratiques.